

Notes de lecture

«Les cahiers pédagogiques»

le numéro 417 (octobre 2003)
comporte un dossier
«poésie poésies»

pour se procurer ce numéro :

Cahiers pédagogiques
vente au numéro
BP 72402
44324 Nantes Cedex 3

prix : 7,20 euros
chèque à l'ordre de
CRAP-Cahiers pédagogiques

«Les cahiers pédagogiques» sont
réalisés par des bénévoles, adhé-
rents d'un mouvement pédagogi-
que, le **CRAP** (Cercle de Recher-
che et d'Action Pédagogiques),
association loi 1901.

Le dossier «*poésie poésies*» comprend un article de Jean-Pierre
SIMÉON,

«Le problème avec la poésie»,

dont voici quelques notes de lecture :

À l'école où l'on apprend la langue, ses régularités et ses nor-
mes, la poésie est un dérangement linguistique et conceptuel... Et si l'on
faisait du problème l'argument de notre travail pédagogique : faire dé-
couvrir le droit à l'écart et le sens de la transgression, le dépaysement,
l'étonnement, permettre aux élèves de faire l'essai de la subversion poé-
tique.

S'il y a en effet un réel problème avec la poésie dans l'enseigne-
ment, cela n'a rien d'attristant ni de décourageant parce qu'elle est, la
poésie, par sa nature même, de quelque façon et en quelque lieu qu'on la
considère, un problème. [...]

La difficulté qu'on trouve communément à l'aborder et à en fai-
re usage, de toute évidence elle la génère elle-même. Il se trouve seule-
ment que sa naturelle incongruité, revendiquée avec insolence, fondée
sur un dérangement linguistique et conceptuel, une anarchie formelle et
sémantique (son insoumission aux consensus objectifs) crée un conflit
d'autant plus mal vécu et à la limite insoutenable dans une institution
dont les acteurs -les enseignants- se sentent investis d'une fonction in-
verse : inscrire la norme linguistique, en préserver la régularité et la va-
leur de référence commune, inscrire dans les consciences des représen-
tations stables et ordonnées du réel. D'une certaine façon effectivement
la poésie, par essence, est contre, contre tout processus de normalisation
et d'organisation contrainte de la langue et de la compréhension du
monde. [...]

La poésie, ce savoir inutile, n'a évidemment aucune conséquence
productive et ce n'est qu'au prix d'un détournement pédagogique para-
doxal fort discutable, qu'on l'instrumentalise parfois en faveur des ap-
prentissages, métalinguistiques notamment.

Devant le problème posé par la poésie il y a en gros, trois façons
de se comporter : [...]

1. On peut, c'est historiquement la logique de la tradition scolaire, esca-
moter le conflit en institutionnalisant la poésie [...]
2. Une autre position consiste à considérer que la poésie et le conflit
qu'elle ouvre n'ont pas leur place à l'école. [...]
3. Reste la troisième position, de loin la plus inconfortable mais sans
doute la plus fertile. Elle est celle de ces enseignants (j'en suis) qui re-
vendiquent une place prépondérante, voire centrale, pour la poésie, en
raison même du problème qu'elle pose. Pour eux, c'est justement le ca-
ractère conflictuel qu'elle assume en regard des normes langagières et
des représentations collectives admises qui fonde sa valeur éducative.
[...]

Lire, dire, écrire de la poésie à l'école, c'est donc moins chercher
à édifier telle compétence ou tel savoir particulier -cependant forcément

.../...

Notes de lecture (suite)

induit par l'action- qu'à fonder l'aptitude intellectuelle et morale au dépaysement et à l'étonnement. [...]

Expliquer un poème n'est pas le lire. Exposer le mécanisme du pédalier et les lois de l'équilibre, ce n'est pas faire du vélo. Lire c'est investir et pénétrer, comprendre oui mais au sens où l'entendait Tsvetaeva : embrasser, étreindre. Lire un poème c'est faire agir sa polysémie, engendrer le doute et le questionnement sans espoir de résolution objective et définitive. [...]

Qui contesterait sérieusement que lire le poème -le pénétrer et l'investir donc- implique sa mise en bouche et son articulation ? On sait que la poésie est matière et souffle, intensité d'une voix dont la texture est aussi de silence - de concrets, de profonds silences. Mais là encore il y a malentendu. [...] Il faudrait que les salles de classe bruissent tous les jours de poèmes lus, marmonnés, proférés, que ces lectures sans intention «d'audience publique» se pratiquent librement, en petits groupes, deux à deux pourquoi pas, collectivement de temps à autre, et ce, quel que soit l'âge des élèves, de la maternelle à l'université. [...]

Mettre la poésie au coeur de l'enseignement du français. [...] On pourrait par exemple commencer par lire chaque jour un poème, en choisissant parmi les plus propres à susciter la surprise, voire la stupeur, sans souci d'exégèse et de glose, pour simplement poser le problème du poème, dont chacun percevra intuitivement qu'il a beaucoup à voir avec son problème.

Jean-Pierre SIMÉON,
poète, enseignant à l'IUFM d'Auvergne

Hâte-toi de dormir

Il est des pays doux
comme des menthes

des pays colorés
où les pas sont tranquilles
les gestes habités

le regard des étoiles
y est la source claire
où des enfants vont boire

les loups y mangent
dans la main des hommes

Hâte-toi de dormir
ces pays sont à toi
hâte-toi de les aimer
car l'aube les disperse.

Jean-Pierre SIMÉON
«A l'aube du buisson»
Cheyne éditeur,
collection poèmes pour grandir

Toutes les mains

Il y a des mains de bruyère
qui nous font signe
sur les chemins du soir.

Il y a des mains d'eau calme
qui dorment sur le sable.

Il y a la main de l'aube
où la mésange fait son nid.

Et la main de pierre aussi
où le lézard se nourrit de soleil.

Toutes les mains ont leur histoire
qu'elles soient filles des oiseaux
ou de la neige reposée
ou rude écorce
ou feuille douce
et la caresse est leur mémoire.

Jean-Pierre SIMÉON
«La nuit respire»
Cheyne éditeur,
collection poèmes pour grandir

